

du chapitre de Saint-Just, dont Brignais dépendait, le village envahit peu à peu le château qui occupait tout le massif au centre duquel était placée l'église. Les fossés furent comblés à la longue, mais on peut en reconnaître l'emplacement. Des actes datant du xv<sup>e</sup> siècle nous apprennent que plusieurs maisons avaient été construites contre les murailles et dans l'enceinte même de la vieille forteresse, qui depuis longtemps tombait en ruines.

Ces détails, qui nous sont fournis par une tradition continue, nous font voir que tout autour du château existaient de temps immémorial de nombreuses habitations ou pour mieux dire un village considérable. Il était donc de toute impossibilité que les opérations d'un siège en règle aient pu être conduites du côté du nord, de l'ouest et du sud, sur la rive droite du Garon, dans la région resserrée située à l'issue de ce torrent et de son minuscule affluent. M. le curé de Brignais, auquel je me suis adressé en dernier ressort, et que ces problèmes qu'il peut chercher à résoudre sur les lieux intéressent au plus haut degré, m'a déclaré formellement que rien, dans la topographie ni dans les traditions locales, ne paraissait justifier la manière de voir de M. Steyert.

« De la rive droite du Garon aux coteaux qui sont à l'occident de Brignais, il y a à peine 300 mètres dans les plus grandes largeurs, le plus souvent 100 à 150 mètres. De l'embouchure du petit ruisseau, le Chéron (dans le Garon), à la colline d'où il débouche, il y a environ 250 mètres. Vers cette colline s'ouvre une vallée étroite où serpente la route nouvelle qui monte à Soucieu. » Elle n'existait donc pas, ou n'était qu'un simple chemin à l'époque des Tard-Venus.

Il était donc impossible qu'une grande armée ait pu